IL NE SUFFIT PAS DE S'APPELER MAURICE ACKERMAN POUR ÊTRE UN SUPER-HÉROS

Superman, Batman, Spiderman, ils ont tous commencé un jour. Moi, Maurice Ackerman, j'ai commencé un lundi dans ma cage d'escalier. J'avais trois ans et l'ascenseur était en panne. Je savais que je courais un énorme risque en descendant à pied parce que ma maman, Eliette Ackerman, n'arrêtait pas de me répéter :

– Momo, tiens-toi à la rampe, tu risques de tomber sur la tête.

Je n'ai pourtant pas hésité une seule seconde. J'ai sauté trois marches d'un coup avec beaucoup de naturel. Trois marches à trois ans, ma vie de super-héros a commencé ainsi.

Maman l'a tout de suite compris. Elle a crié :

– Il est vivant, il est vivant. C'est un miracle !

Bien sûr, c'est ma mère et elle exagère souvent, mais j'ai su à ce moment-là que j'avais réalisé quelque chose d'unique. Pendant ces trois marches, je me suis transformé en bulle de savon, en suspension dans l'air. J'ai volé pendant quelques secondes et l'instant d'après j'ai sauvé une vie.

Pas celle de ma mère qui serait probablement morte d'une crise cardiaque si je m'étais tordu la cheville, mais celle de notre voisine Mme Polenta.

– Maman, appuyer bouton ! j'ai dit.

(J'avais trois ans et je parlais un peu comme un débile.)

– Non, Momo tu vois bien que l'ascenseur est en panne, ça ne sert à rien.

J'aurais pu me transformer en bulle de savon de nouveau et m'élever à la hauteur du bouton, mais j'ai voulu lui faire plaisir, j'ai dit :

– Bras !

– Momo tu m'ennuies, on n'a pas le temps !

– Bras, sinon crise.

Dans mon langage d'alors, cela voulait dire que si elle ne me prenait pas dans ses bras, j'allais me rouler par terre, baver sur le tapis de l'escalier et crier « mal » de toutes mes forces pour que chaque voisin s'apitoie sur mon sort. Elle a cédé. Elle m'a porté dans ses bras et j'ai appuyé sur le petit bouton rouge de l'ascenseur qui me faisait tant envie. Il y avait une chance sur des milliers pour que l'ascenseur se remette en marche et une chance sur des millions pour qu'au même moment Mme Polenta arrive avec son caddie et dise :

– Momo, tu me sauves la vie !

Et pourtant, c'est ce qui s'est produit.

Est-ce que Superman a tout de suite compris qu'il était super ? Je ne sais pas, mais moi j'ai compris ce jour-là dans le regard de Mme Polenta que j'étais un super-héros.

Le problème c'est que depuis, j'attends. J'ai dix ans et mis à part Mme Polenta qui me demande toujours de lui porter ses courses comme si j'étais son esclave, je ne sers à rien. La plupart du temps, je joue à faire dérailler des trains électriques dans

ma chambre et à réparer ma console de jeux qui a un problème de prise Péritel. Parfois, je me dis que je n'ai pas vraiment sauvé la vie de Mme Polenta, c'était juste une façon de parler. Je l'ai simplement aidée à remonter ses courses en ascenseur, mais alors je repense à la bulle de savon que j'étais et qui a survolé trois marches et je redeviens Super-Ackerman, mon nom de super-héros (que je préfère à Super-Momo qui fait trop supermarché).

Évidemment mes parents ne sont pas au courant de ma double vie. Quand ils parlent de moi, ils me décrivent comme un petit garçon solitaire et discret qui a honte de s'appeler Maurice. C'est sûr que je ne suis pas un zozo qui se balade en collant rose et qui crie à tout bout de champ qu'il va sauver la planète. En CE2, j'ai connu un certain Erwan Leblanc qui pensait ressembler à un poisson rouge. À force de le répéter, ses parents l'ont finalement envoyé dans un pensionnat pour « personnes fragiles ». Je ne veux pas finir comme lui. Je fais profil bas, même si je sais qu'un jour, de grands pouvoirs vont s'abattre sur moi et avec eux, de grandes responsabilités.

LA FAMILLE DU SUPER-HÉROS

Je pense beaucoup à Spiderman et je le plains. Non pas parce que c'est l'homme-araignée et qu'il doit être obligé de manger des mouches de temps en temps, mais parce qu'il est seul la plupart du temps. Comme lui, je dois garder le secret sur mes pouvoirs. De toute manière, je ne peux pas débarquer dans ma classe et dire : « Eh oh, les copains, vous savez quoi ! ? J'ai un doigt magique qui répare les ascenseurs et quand je saute en l'air, je deviens une bulle de savon », je passerais pour un superzozo. Finalement, la seule chose qui m'inquiète un peu c'est cette histoire de *man* qui veut dire *homme* en anglais et de *Acker* qui signifie *champ* en allemand : *l'homme des champs.*